

Homélie du 17 octobre 2021

29^e dimanche du temps ordinaire – année B

Ouverture solennelle du Synode - Cathédrale

Is 53, 10-11
He 4, 14-16
Mc 10, 35-45

Frères et sœurs,

Comme je le disais au début de cette célébration, nous inaugurons cet après-midi, dans cette cathédrale, le temps de chemin synodal qui va permettre à notre diocèse de s'exprimer en vue du Synode romain qui aura lieu en octobre 2023.

C'est l'ensemble des baptisés de notre diocèse de Tours qui est invité à participer à cette étape du processus du Synode romain qui s'achèvera en mars prochain. Puis auront lieu, à partir de l'été prochain, des synthèses par pays avant des synthèses par continents qui devront être élaborées pour l'été 2023, soit quelques semaines avant le Synode lui-même à Rome en octobre 2023.

Cet événement synodal n'est pas anodin, et il vient même d'une certaine manière – osons peut-être le dire – de manière prophétique dans le contexte lourd des abus, mais aussi de manière plus générale dans un contexte difficile après près de 18 mois de pandémie. Il vient aussi à point pour inviter l'Eglise à prier, à réfléchir, à discerner dans un moment de l'Histoire très incertain, marqué tout autant par la crédulité que par la sécularisation. Il est donc important de nous rappeler, avant toute chose, ce qu'est l'évènement que nous allons vivre, puis dans un second temps, quel est son objet, quel est son but. Enfin, peut-être, troisièmement, la manière dont nous sommes appelés à le vivre.

1- Nous allons d'abord vivre une démarche synodale.

Le mot « synode » est un mot ancien qui appartient à la Tradition de l'Eglise. Il indique un des thèmes les plus importants de la Révélation biblique. Il indique ce chemin sur lequel le peuple de Dieu est invité à marcher ensemble, à réfléchir ensemble, à accueillir la foi. Il se réfère aussi – ce thème –, à Jésus qui est « LE Chemin, LA Vérité, LA Vie » (Jean 14,6), et de Jésus qui marche avec les siens, comme nous l'avons entendu à l'instant lors de la proclamation de l'Evangile. Jésus marche avec nous, même si nous avons parfois du mal à Le reconnaître, à L'identifier, à L'entendre.

Ce Synode est donc une démarche qui concerne l'ensemble du Peuple de Dieu, Peuple pèlerin sur la terre et dans l'Histoire, Peuple missionnaire appelé à témoigner sous la conduite de l'Esprit Saint du message proclamé par Jésus, l'Envoyé du Père dans le monde. Nous sommes tous membres de ce peuple en raison de notre baptême. C'est ce baptême commun qui fonde, vous le savez bien, notre commune dignité d'enfants de Dieu, de membres de l'Eglise, et qui est la source de notre vocation commune à être témoins de la Bonne Nouvelle, à être disciple missionnaires et à participer tous et toutes à cette démarche synodale.

2- Nous allons donc – et c'était mon premier point – marcher ensemble comme membres du Peuple de Dieu, de l'Eglise. Et nous sommes invités alors à réfléchir, au thème que le Synode donne lui-même, sur la manière de faire vivre notre Eglise ensemble, une Eglise qui est communion où chacun participe pour la mission.

Notre Eglise est une communion, une assemblée, un rassemblement. Mais ce dont nous avons toujours besoin de nous rappeler, c'est que cette communion ne vient pas de nous. Elle n'est pas le fruit d'abord de nos œuvres. Elle est un don de Dieu, du Dieu Trinité, Père, Fils, Esprit qui est Lui-même communion. Bien entendu, il peut y avoir entre nous des affinités, des intérêts communs, des sensibilités communes, mais ce n'est pas ce qui fonde notre unité. Ce qui fonde notre unité, c'est que Dieu nous appelle tous de sa propre initiative et qu'Il nous rassemble pour vivre de la Parole, de la Tradition de l'Eglise pour partager notre foi à ceux à qui elle est destinée, c'est-à-dire à tout homme et à toute femme dans le monde.

Quand nous disons de l'Eglise qu'elle est le Peuple de Dieu, nous avons toujours alors à nous souvenir que le plus important dans cette expression n'est pas le mot « Peuple », n'est même pas le mot « Dieu », mais le

« DE », l'appartenance. Sans notre appartenance à Dieu, il n'y a pas de Peuple. Et si nous sommes coupés de Lui, il n'y a plus d'Eglise, l'Eglise n'a plus de sens, n'a plus d'existence. Notre Eglise n'existe comme communion que parce qu'elle écoute son Seigneur, parce qu'elle écoute Dieu.

L'Eglise est donc cette communion voulue par Dieu, qui dépend et vit de Lui, et qui est appelée alors à permettre la participation de tous, à l'intérieur de cette communion. Cette participation de l'ensemble des fidèles à la vie de l'Eglise se fonde – je l'ai déjà souligné – sur notre baptême commun, nos talents, dons et charismes. Nous sommes donc tous invités à faire vivre l'Eglise ensemble, selon nos appels et nos vocations, dans un processus de prière, d'écoute, de réflexion pour discerner. Cela signifie que si l'Eglise est une communion à l'écoute de Dieu, à l'écoute de son Seigneur, pour qu'elle soit un lieu de participation pour tous les baptisés, pour tous et pour toutes, il faut aussi apprendre dans l'Eglise à nous écouter les uns les autres de manière profonde et respectueuse, et le Synode insiste beaucoup sur cet aspect durant le chemin synodal.

Mais cette Eglise communion, qui écoute Dieu, cette Eglise où chacun participe en écoutant les autres n'existe pas pour elle-même, cela n'aurait pas de sens. Elle n'a pas à être auto-centrée sur elle-même, dans une recherche de bien-être ou de confort. Cette Eglise est appelée, vous le savez, à sortir d'elle-même sans cesse, comme Jésus est sorti pour entrer dans le monde. L'Eglise est missionnaire, c'est-à-dire qu'elle a à *écouter* les besoins de ceux qui vivent parfois loin de l'Evangile, qui ne le comprennent pas, qui ne le comprennent plus ou parfois qui ne s'y intéressent pas, peut-être parce que l'Eglise elle-même ne le leur propose pas ou donne aussi un contre-témoignage.

3- Oui, nous sommes engagés dans une démarche synodale. Oui, nous sommes engagés dans une démarche dont le thème est : Communion de l'Eglise, participation et mission. Et ce chemin où nous allons écouter Dieu, où nous allons apprendre à nous écouter un peu mieux les uns les autres, et bien tout cela demande que nous entrions aussi dans une vraie démarche spirituelle pour éviter certains écueils, pour ne pas risquer une certaine stérilité de ce chemin qui nous ferait nous agiter pour rien.

Pour cela, comme le dit le document préparatoire du Synode, n'oublions pas avant toute chose qu'un Synode n'est pas un exercice de stratégies d'entreprises, c'est un mouvement conduit par l'Esprit Saint Lui-même. N'oublions pas non plus qu'un Synode ne doit pas nous replier sur nos préoccupations immédiates, même s'il y en a – nos problèmes et nos difficultés –, même si elles sont nombreuses.

L'Esprit, qui conduit ce mouvement que nous inaugurons aujourd'hui, nous demande un cœur large, ouvert à Ses inspirations, à l'écoute de ce qu'Il a à nous dire.

Enfin, n'oublions pas que ce Synode qui s'ouvre invite à une réflexion qui ne sera authentique que si nous le vivons dans une véritable unité qui n'empêche évidemment pas la diversité des avis et des regards. Cela suppose de résister à la tentation de la division, du conflit et de faire du Synode une lutte de lobbies, de clans, de faire du Synode – c'est le document synodal qui parle – ainsi une sorte de « parlement ». Il ne s'agit pas de politique, il s'agit plutôt de nous mettre à l'écoute de l'Esprit.

N'oublions pas que Celui qui conduit n'est pas un chef de parti ou de clan, mais l'Esprit Saint Lui-même qu'il nous faut prier et écouter avant toute chose.

Et d'ailleurs à la fin de cette liturgie, avant de donner aux Ambassadeurs des paroisses, des mouvements, des services, du collège des diacres, de la vie religieuse, les documents synodaux, c'est Lui, cet Esprit, que nous invoquerons, car c'est Lui que nous devons écouter dans les temps qui s'ouvrent.

Alors frères et sœurs, en ce dimanche, nous entrons dans un temps de Synode. Nous commençons à cheminer, à réfléchir ensemble. Jésus, comme au temps d'Emmaüs, est avec nous. Il nous parle, Il nous éclaire par son Esprit. Si nous savons L'écouter, notre cœur deviendra brûlant, il se mettra au service des autres pour chercher ensemble le meilleur pour notre Eglise, et pour l'annonce de l'Evangile.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours